

et maniant avec beaucoup de dextérité un pauvre coursier couvert d'écume, et qui paraissait abattu de fatigue. Tous deux firent leur entrée dans la cour en riant à gorge déployée.

—Ah ! ma tante, ah ! ma belle cousine, s'écria le jeune magistrat en sautant lestement à bas de sa monture et en partant d'un éclat de rire ; pardon... pardon... je n'en puis plus, et il faut... tout le bonheur... que j'éprouve à vous revoir, pour m'empêcher d'étouffer ! Imaginez-vous que le vieux juge que nous venons de rencontrer m'a pris pour l'officier d'artillerie, et qu'en revanche il a cru voir dans M. Charles... Ah ! ah ! j'en rirai long-temps, il a cru voir... Mais, général, racontez donc cela à ces dames.

—J'ai bien mieux à faire, reprit le baron, qui n'était point descendu de son cheval aussi aisément que le jeune blondin. Mesdames, je vous présente le vainqueur de cette matinée ; c'est M. le vicomte de Sartiges qui a remporté le prix de la course au clocher, et il avait pour concurrents huit officiers : notez cela ! Il s'est couvert de gloire dans cette course ; seulement, j'ai bien peur que mon pauvre cheval ne soit plus en état de courir de long-temps. Tudieu ! quel cavalier que notre cher substitut !

—En effet, répondit froidement la baronne, et tandis que l'officier gagnait mon procès ici, le magistrat gagnait le prix de la course là-bas ! Je crains bien d'avoir fait, comme M. le président, une méprise.

Pendant que ces paroles s'échangeaient, Charles était de son côté en grande conversation avec Jean, le vieux cuirassier.

—Monsieur, lui disait cet homme qui s'était approché mystérieusement de lui, venez vite, le postillon perd patience et j'ai eu beau employer les promesses et les menaces, il veut partir à l'instant même.

L'officier d'artillerie n'attendait donc que le moment favorable pour s'esquiver sans être aperçu, et dans cette pensée, il portait tour à tour sur son oncle, sur le substitut et sur sa cousine des regards où se peignaient successivement l'inquiétude, la colère et le désespoir, lorsque le général, qui s'aperçut de ce manège, s'écria :

—Eh bien, qu'est-ce donc, Charles, et quelle affaire as-tu avec Jean ?

Laure, qui s'était tue jusqu'alors, répondit avec empressement :

—Je vais vous le dire, moi, mon bon père : c'est que mon cousin Charles veut absolument nous quitter aujourd'hui.

—Nous quitter ! dit la baronne, et pourquoi cela ?

—Pauvre garçon, murmura le général, il fait

bien ; c'est sa faute. Et d'abord, pourquoi diable, venant ici, commence-t-il par couper ses moustaches ? Quant à moi, j'en suis fâché, au fond, car enfin c'est mon neveu, à moi, tandis que l'autre... Mais, ma foi, je ne perds pas au change.

—Ah ça, s'écria le substitut, c'est une plaisanterie que ce départ ; j'en serais pour ma part au désespoir, ma parole d'honneur, et monsieur ferait croire que c'est ma présence qui le chasse. N'est-ce pas, belle cousine ?

—Et, monsieur aurait tort ! répartit vivement la jeune fille en se rapprochant de l'officier. Puis elle lui dit tout bas :

—Charles, restez, je vous en prie !

A cette douce prière, Charles ne répondit que par un regard ; mais il y avait tout à la fois dans ce regard de la reconnaissance, de la joie et de l'amour.

Le soir même, le baron et la baronne présentaient à leurs voisins de campagne leur gendre futur, M. Charles de Saint-Romain, capitaine d'artillerie et chevalier de la Légion-d'Honneur, car un cavalier d'ordonnance expédié par le général commandant la subdivision de Seine-et-Marne avait apporté au château cette grande nouvelle, et Mme de Saint-Romain disait :

—Il est officier, c'est vrai, mais il avait tout ce qu'il faut pour ne pas l'être. Demandez plutôt à M. le président, qui m'a dit que sans lui nous aurions certainement perdu le procès que nous venons de gagner.

Ce n'était pas sans regret, au contraire, que le général avait consenti à ce revirement dans le choix de son gendre. Le magistrat avait gagné dans son esprit tout ce que l'officier y avait perdu. Il prit la main de Charles et lui dit avec componction :

—Tu vois, mon garçon, que j'y mets de la complaisance ; mais de ton côté fais preuve aussi de bonne volonté. Je t'en prie, laisse du moins pousser tes moustaches. C'est bien le moins qu'on puisse faire pour son beau-père.

Quant à M. Merloud, se disant vicomte de Sartiges, il avait, après une inspection rapide de la situation, jugé convenable d'utiliser pour son compte personnel les chevaux de poste commandés pour son cousin. Aujourd'hui, il est procureur du roi dans un chef-lieu de département ; il a trente-deux ans, des dettes et cultive toujours avec succès le réquisitoire, l'équitation, le duel, la chasse et le billet doux. Il n'a pas encore pris femme. Avis aux parents qui ont des filles à marier.

La sensible Justine a quitté le château du gé